

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 685

en le pilant avec le triple de nitre, & en calcinant & faisant fondre le tout dans un creuset, pendant quoy on doit éviter la fumée soigneusement, parce qu'elle est maligne & mortelle. Quelques-uns ajoutent le double de tartre & de chaux-vive à l'Arfenic, & fondent le tout dans un creuset, & cette methode n'est pas mauvaise. L'Arfenic ainsi fixé se lave plusieurs fois dans de l'eau chaude, & se met dans un lieu frais, où il se refout en une liqueur, qu'on appelle huile ou beurre anodin d'Arfenic. L'Arfenic doux, & cette liqueur sont également bons pour la cure des cancers, on les dissout dans une eau appropriée, dont on bafine l'ulcere. La poudre d'Arfenic doux ou fixe imbibée d'huile de tartre par défaiillance, est un sudorifique recommandé pour guerir les philtres ou fortileges, dont il chasse promptement & sûrement la malignité par les sueurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

LE Soufre est une resine, ou graisse de la terre, doüée d'une Acidité vitriolique. Il est deux sortes de Soufre, le naturel & l'artificiel. Le naturel se tire de la terre tout pur, solide, & quelquefois il est scissile, on le nomme Soufre vif, & sans feu. Il s'en trouve aussi dans les mines d'or, & il en vient du Perou de transparent. Le Soufre artificiel se fait du soufre vif le plus impur, ou bien on le tire de la pierre nommée Pyrite, ou des eaux Sulfureuses par évaporation. Le Soufre caballin des Boutiques, n'est que les fèces du Soufre vif impur qu'on a dépuré, & qu'on a jeté dans des moules avec quelques parties de machefer. Il se trouve quelquefois des branches de Soufre aux fournaïses, où l'on cuit le Vitriol, qui sont les fleurs du Soufre de ce mineral fort communes en Suedé. Les Chymistes tirent des Soufres artificiels de l'Antimoine & du Cinnabre, qui sont meilleurs à la verité, que ceux dont nous venons de parler,

686 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,

mais comme ils sont rares & chers, on ne s'en sert gueres pour les opérations de Chymie. Le soufre pour être bon doit être verdâtre, s'enflammer facilement, brûler violemment, & jeter une fumée tres-bleüe. Il est chaud, dessicatif, & dédié à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catarthes, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fièvres pestilentielles, à la colique, à la suppression du flux menstruel &c. L'usage externe du soufre, est à dissiper les tumeurs dures, à guerir les dartres & démangeaisons, & sa fumée sert à faire revenir les épileptiques, & les hystériques.

LES PRÉPARATIONS SONT

I. La Sublimation, qui donne

1. *Les fleurs de soufre*, qui ne sont rien autre chose que le soufre dépoüillé de ses excréments terrestres, par le moyen de la sublimation qui se fait à une chaleur de sable mediocre graduée, dans une cucurbitte de terre avec un alembic de verre non luté, afin qu'on puisse l'ôter & le remettre à mesure qu'on ramassera les fleurs; pendant qu'on les ramasse on bouchera exactement l'ouverture de la cucurbitte, parce que si l'air y entroit, le soufre ne manqueroit pas de s'enflammer. Pour bien faire on a deux alembics, dont l'un se met d'abord à la place de l'autre successivement. On présente l'alembic au feu pour l'échauffer avant de l'appliquer, sans quoy il se briseroit. On peut adapter un recipient au bec de l'alembic, pour recevoir la liqueur acide qui sort la premiere, & quand elle est sortie on bouche le bec avec du papier.

1. *Les fleurs de soufre simples.*

℞. Soufre grossièrement pilé. Mettez le dans une cucurbitte de terre, en une fois ou à plusieurs, sublomez le tout comme il a été dit, à un feu modéré de sable. Il sort en premier lieu une liqueur acide, qu'on reçoit dans le recipient, après quoy il monte des fleurs jaunes. Quelquefois on ajoute demie livre de farine de briques, sur une livre de soufre, ou de la terre figillée ou du bol. Si le feu se prend au soufre, on l'éteindra en y jettant de la farine ou des cendres. Il ne faut pas que l'eau soit plus chaude qu'il ne faut, pour pouvoir souffrir la main sur l'alembic.

2. *Les fleurs de soufre vitriolées.*

℞. Soufre tres-jaune ℥. j. Sel commun pilé, & Vitriol calciné de chacun ℥. ℥. Pulverisez & mêlez le tout pour sa-

blimer, comme il a été dit, en donnant au commencement un feu lent. Au bout de quatre ou cinq heures le phlegme commencera à sortir, & coulera 4. ou 5. autres heures. Il faut augmenter le feu successivement avec de gros charbons, afin que la terrine qui contient le sable rougisse. Si pourtant la chaleur excède, les fleurs seront noires, non pas jaunes.

Autrement.

℞. Soufre, Vitriol calciné, sel commun, parties égales de chacun, (il ne faut pas s'étonner de cette diversité de doses, pourvu qu'on sçache gouverner le feu qui doit être plus doux, moins il y a d'addition. *Quercetan* met partie égale de colchotar, sans sel commun,) ces fleurs se subliment comme les autres, & on recommence deux ou trois fois la sublimation pour avoir des fleurs plus pures & plus subtiles, mais en moindre quantité. Ces fleurs résistent à la pourriture, provoquent la sueur & dessèchent, elles conviennent à la peste, aux fièvres pestilentielles, tant pour guérir que pour préserver. Elles sont bonnes contre les catarrhes, la pulmonie, la toux &c. La dose est ℥. j. pour les forts, ℥. ℞. pour les autres, on ne doit gueres passer ℥. ℞. on les donne avec l'extract d'Enula.

3. *Fleurs de Soufre gommées, ou Myrrhées.*

℞. Fleurs de Soufre, ci-dessus composées ℞. ℞. colchotar ℥. vj. sel commun fufé ℥. v. Myrrhe d'Alexandrie, encens, de chacun, ℥. iij. aloé sucotrin ℥. iv. mastich. ℥. iij. safran ℥. ℞. Pilez & mêlez le tout pour sublimer à petit feu, quelques heures après ramassez les fleurs, remettez l'alembic & continuez le même feu durant environ douze heures.

Autrement.

℞. Soufre pulvérisé ℞. j. Vitriol calciné, sel gemme, de chacun, ℥. v. aloé, encens, Myrrhe, de chacun ℥. iij. & sublomez le tout deux ou trois fois, en ajoutant chaque fois de nouvelles especes. Il vaut mieux ajouter simplement les especes aux fleurs de Soufre déjà faites, parce qu'il est difficile que les gommés ne se brûlent point en montant tant de fois avec le Soufre, il faut metre la matière par reprises, car si la matière est trop épaisse, elle brûlera. Il suffit d'en metre trois ou quatre doigts d'épaisseur à chaque fois. Ces fleurs sont plus efficaces que les simples pour dessécher & résister à la corruption.

4. *Fleurs de Soufre sucrées.*

℞. Fleurs de soufre que vous sublimeriez avec du sucre candi. Elles sont meilleures pour l'asthme, & les affections du pöumon que les vulgaires. *Quercetan.*

5. *Fleurs de Soufre blanches.*

R. Salpêtre purifié que vous ferez fondre dans un creuset, & vous y jetterez par reprises des fleurs de Soufre pulvérisées, comme dans la préparation du sel de prunelle, jusqu'à ce que le salpêtre se coagule dans le feu même. Augmentez ensuite le feu, couvrez le creuset, & mettez du feu dessus que vous continuerez durant deux heures.

R. De ce salpêtre ainsi fixé *part. j.* Soufre choisi *part. ij.* Mêlez & subliment le tout au feu de sable. Elles équivalent au lait de Soufre. *semmert, Tenzel.*

6. *Fleurs de Soufre corallées.*

R. Corail lb. j. Soufre ℥. iv. Pilez le tout menu, & le subliment suivant l'art, en ramassant premièrement le phlegme, puis les fleurs; le Soufre enlève par ce moyen la partie la plus subtile du Corail. Ces fleurs sont meilleures que les vulgaires, & si on en prépare un baume de Soufre, il sera plus excellent pour le pōumon.

7. *Fleurs de Soufre benjoinnées.*

Elles se font en deux manières, sçavoir, en levant l'alembic d'heure en heure, pendant que le Soufre se sublime, pour jetter dans la cucurbitte une dragme de poudre de benjoin. Ou bien metant des fleurs toutes faites, dans une terrine vernissée. Au milieu de laquelle, est placée une écuelle de terre, dans quoy on met un fer rougi au feu, sur quoy on jette des portions de benjoin, couvrant aussi-tôt la terrine afin que la fumée reverberere sur les fleurs de Soufre. On ralume le fer, & on jette du benjoin tant qu'il est nécessaire, après quoy on broye les fleurs de Soufre avec les fleurs de benjoin. Elles sont considérées pour leur bonne odeur & leur vertu.

II. *La précipitation, qui donne le lait de Soufre*, qui est un véritable Magistère ou précipité. On le nomme quelquefois Crème ou beurre de Soufre.

1. *Lait de Soufre vulgaire.*

R. Soufre en fleurs, *part. j.* Sel de tatre, *part. iij.* Mettez le tout dans un vaisseau de verre qui ait l'entrée tres-large, ou dans un pot de terre, placé sur le sable. Mettez-y infuser de l'eau qui surpasse la matière de six doigts. De manière pourtant que le pot soit vuide du quart. Faites boiüller le tout pour faire fondre le Soufre, ce qui arrivera en cinq ou six heures, en remuant continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le Soufre soit presque tout dissous. & que la liqueur paroisse rouge; coulez la liqueur toute chaude par un papier gris, & versez du vin austere, ou du vinaigre distillé, sur la liqueur filtrée, lentement, mais qui tombe vite, jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur de lait, & se précipite peu à peu au fond.

fond. Versez la liqueur pour ramasser ce lait descendu au fond, lavez le avec de l'eau, & le dessechez, ou si vous voulez mêlez-y de l'eau de canelle, ou quelque autre apropiée, pour en faire une manière de boulie de lait. Si l'eau se dissipe en boüillant, remetez-y en d'autre, mais toute chaude.

2. *Autrement.*

R. Sel de Soufre & sel de tartre, que vous ferez fondre dans un creuset par défaillance, & quand le tout sera fondu, versez-y un peu d'eau chaude, jettant d'abord le tout dans une terrine d'eau chaude que vous filtrerez, & jetterez doucement du vin sur la liqueur filtrée, qui deviendra blanche comme du lait, & ce lait se précipitera au fond. *Quercetan* dissout les fleurs de Soufre dans l'huile de tartre, & verse du vinaigre sur la dissolution pour faire la précipitation. Ce remède est le véritable baüme du poumon, & une manière de feu qui consume, & desseche doucement. Il convient aux catarrhes, aux fluxions de la tête, à l'asthme, à la phtisie, à la toux, à la colique; il facilite l'expectoration; il arrête les desfluxions de dessus les articles; il dissipe & empêche les vents de l'estomac. La dose est ce qui suffit pour blanchir le vehicule, on en donne soir & matin une cuillerée, le vehicule apropié est l'eau de canelle ou l'eau de melisse, l'esprit de vin &c. *Quercetan* en donne ʒ. j. pour purger.

3. *Lait de Soufre de Sam. Cloff.*

Faites boüillir dans un pot de fer, chaux-vive, *part. ij.* Soufre pulverisé, *part. j.* dans une grande quantité d'eau jusqu'à la consommation des trois quarts, & que la liqueur ait contracté une couleur de sang par la dissolution du Soufre, coulez la liqueur chaudement par la chauffe, laissez la refroidir, puis vous la précipiterez avec de l'urine chaude, & après avoir versé la lessive par inclination, vous édulcorerez le lait en le lavant dix ou douze fois avec de l'eau chaude. Ce lait a les mêmes vertus que celui de *Crollins*; mais comme ce dernier manque souvent, & ne précipite gueres, on a cherché une méthode plus infaillible.

III. *La Distillation, qui fournit*

1. *L'esprit de soufre de Sam. Cloff.*

R. Du Soufre vert à petit canon, parce que c'est celui qui brûle le mieux, metez le par Magdaleons dans une écuelle vernissée dedans & dehors, metez y le feu avec une chandelle, afin que les gouttes fondus d'un magdaleon alument l'autre, placez au dessus de cette écuelle une cloche de verre faite exprés, de manière que la flamme du Soufre n'atteigne point le fond, & qu'elle ne soit point trop éloignée, parce que con-

tre l'opinion de plusieurs, l'huile s'engendre par la reverberation de la flamme, & autrement vous n'aurez que des fleurs acides. Quand les magdalcons de la premiere écuelle seront brûlés, remettez en une autre à la place jusqu'à ce que vous ayez assez d'esprit. Une livre de Soufre donne une once d'esprit.

2. *Esprit ou huile de Soufre par la Campane ou cloche.*

Il faut avoir un vaisseau de verre de la largeur d'un plat dont le milieu soit un peu élevé, ou bien vous y mettez un petit trépiéd, sur quoy vous placerez un creuset plain de Soufre, suspendez au dessus une campane de verre, desorte que la flamme n'y touche point, & le soufre allumé se condensera dans la campane, de manière qu'il dégoutera des bords dans le plat d'au dessous. Si la chambre, ou se fait l'opération, est bien fermée & humide ainsi que le tems, on aura davantage d'esprit. On en tire par cette raison plus en hiver, & il est bon de mouïller la campane au commencement.

On tire la même huile ou esprit à la retorte à tuyau, en plaçant les instrumens dans une fournaïse, & en y adaptant un recipient, dans quoy on a mis une mesure d'eau, sans le luter comme pour les Clystus ci-dessus; quand la retorte est échauffée, on y jette à diverses fois des morceaux de Soufre, par le tuyau, qu'on rebouche à chaque fois; & à la fin on separe l'esprit ou huile d'avec l'eau au bain marie, & on le rectifie. Si vous ne donnez point assez d'air vous ne ferez rien, comme il m'est arrivé un jour, que j'eus au lieu de Soufre, une liqueur lactée sans aucune acidité. Comme l'esprit de Soufre est presque la même chose que l'esprit de Vitriol, il a presque les mêmes vertus, il convient à la peste, à l'asthme, & extérieurement à la chute de l'anüs, si on applique sur la partie une éponge trempée dans cet esprit dissout dans de l'eau de plantain, ou quelque autre semblable. Voyez *Sennert*, *Beuguin*, *Turtzel*. &c. On tire du sel des fèces par élixiviation.

3. *Esprit de Soufre à la campane tres-facile, de sam. Cloff.*

℞. *soufre vert*, ou quelque autre pulvérisé ℥. iv. esprit de Salpêtre ou esprit de sel commun, & de Vitriol composé qui surpasse la matière de quatre travers de doigt, & distillez le tout à la retorte enterrée dans les cendres, jusqu'à la dernière goutte. Cohobez la liqueur 6. ou 7. fois, le plus, c'est le mieux. Vous trouverez dans la retorte plus de deux onces d'esprit de la même amertume, nature & faculté, que l'esprit de soufre à la campane, sans aucune diminution des vertus de l'esprit de nitre. Quoique le menstruë ait été tiré jusqu'à siccité, il reste néanmoins dans le soufre toujours un sel caustique, qui étant exposé à l'air se dissout en esprit de soufre, & se remplace tous

les jours, lequel n'est point different de celui de la campagne.

4. *Eau acide, acidité, ou phlegme de Soufre.*

On appelle ainsi la liqueur acide qui distille en petite quantité, au commencement de la sublimation des fleurs. Elle a les mêmes vertus que l'esprit, mais en un degré inférieur, ce qui fait qu'on l'employe rarement.

5. *L'eau ou être du baume de Soufre.*

℞. L'eau acide qui a distillé dans la sublimation des fleurs de Soufre vitriolées, rectifiées & joignez le tout au bain marie bouillant, avec l'eau acide distillée dans la sublimation des fleurs de Soufre gommées; l'eau qui est de couleur de lait sera ramassée à part, car il ne faut pas la mêler avec l'huile noire qui vient après. L'usage est le même que des fleurs dans la peste, les fièvres, la colique, les obstructions & les autres affections du pöümon. *Croll.*

6. *L'huile de Soufre balsamine.*

Ajoutez du sel decrepité au baume de Soufre & distilez le tout à la retorte. *Sennert.*

7. *Huile de soufre Linée.*

℞. Soufre jaune ℥. j. que vous ferez macerer & dissoudre dans ℥. j. ℞. d'huile de lin. Il se formera une masse semblable à du sang caillé, qui étant refroidie sera distillée à la retorte, & donnera une huile tres-rouge. Quelques-uns ajoutent de Vitriol calciné ℥. ij. C'est un bon remede pour meurir les bubons pestilentiels & contre les ulcères.

8. *L'huile de soufre dorée.*

℞. Soufre plusieurs fois fondu, & jetté chaque fois dans l'eau ℥. j. pierre ponce ℥. ℞. Mélez le tout pour former une masse que vous distilerez à petit feu sans donner le feu dessous, mais seulement dessus & à côté. Augmentez le feu sur la fin, & il distilera une huile jaune comme de l'or. On la donne utilement dans les cachexies, & les obstructions des visceres, & elle preserve de la peste. *Tuelman Professeur de Marpourg.*

9. *Huile de Soufre rouge.*

℞. Soufre ℥. j. chaux vive ℥. ij. Pouffez le tout à la retorte; Elle est admirable pour meurir les bubons pestilentiels.

10. *L'huile de soufre véritable de sam. Closs.*

Dissolvez deux onces de Soufre pilé dans demie livre d'esprit clair de térébenthine, ce qui se fera en trois jours sur les cendres, versez par inclination la dissolution rouge, & remettez-y d'autre esprit, digérant & versant par inclination comme au-

paravant, & ayant jetté les féces qui seront en petite quantité, distillez toutes les teintures au feu de sable tres-lent dans une grande retorte, jusqu'à ce que vous ayez repris tout l'esprit de térébenthine; & quand vous commencerez d'apercevoir des gouttes rouges, changez le recipient, augmentez le feu petit à petit, & il sortira une huile couleur d'écarlate d'une puanteur aussi insupportable que celle d'un privé. Sur la fin que la retorte sera rouge, l'huile sortira noirâtre. Rectifiez cette huile en la separant de l'esprit de térébenthine restant, & mettez la en digestion durant un mois au bain marie dans un vaisseau bien bouché, où elle perdra sa puanteur & deviendra la véritable baüme des pouümons. C'est un excellent vulneraire pris intérieurement, il guerit les ulcères internes, la suffocation de matrice, la peste, la colique, les cararrhes, l'asthme, l'empyeme, & pousse par les urines. La prise est 3, gouttes dans un sirop convenable ou un jaune d'œuf.

IV. *L'infusion, qui donne*

1. *Le baüme de Soufre térébenthiné, ou le Rubis de Soufre.*

R. Fleurs de Soufre vitriolées ʒ. iiij. esprit de térébenthine ʒ. vi. ou sept; laissez digerer le tout dans un vaisseau de verre, jusqu'à la dissolution du Soufre, & que l'esprit de térébenthine soit devenu rouge. Versez la liqueur par inclination & la gard. z. Si vous voulez separer le baüme d'avec son menstrüe, versez y de l'eau, & distillez le tout, l'esprit montera avec elle, & le baüme restera au fond. C'est un excellent remede contre la phthisie, pour consolider les ulcères du pouümon, preserver de la peste, & des autres maladies contagieuses. Il sert pareillement à cirer la teinture de soufre, ci-aprés. La prise est de 4. à 7. grains, quand il est separé de son dissolvant, & de 20. grains avec son dissolvant. *Quercetan, Hartman, Sennert.*

2. *Baüme de Soufre composé, ou baüme de vie.*

R. Fleurs de Soufre lb. j. Myrre ʒ. iiij. Aloë succotin ʒ. ij. Safran ʒ. ij. Pulverisez, & digerez le tout avec de l'esprit de térébenthine qui surpasse de deux doigts, & versez la liqueur par inclination, il opere plus efficacement que le simple.

3. *Baüme de Soufre pour l'exterieur, de Ruland.*

R. Fleurs de Soufre, ou Soufre purifié ʒ. j. huile de navette, ou de noix par expression lb. ss. bon vin ʒ. ij. Macerez le tout pendant huit jours à un feu lent, en remuant quelquefois, après quoy faites cuire le tout lentement jusqu'à la consommation du vin, & gardez la colature. *Rulandus* employoit ce baüme dans diverses maladies. *Unzerus* le décrit autrement, Voyez le baüme de Soufre vitriolé d'*Angelus Sala* sur le Vitriol,

4. *Teinture de Soufre.*

Après avoir retiré l'esprit de térébenthine du baume ci-dessus, comme il a été dit, mettez-y infuser de l'esprit de vin que vous extrairez au bain marie, & vous aurez la teinture que vous digerez, & séparerez des féces par inclination. Elle est plus efficace que le baume. La prise est de 3. 4. gouttes ou environ. L'esprit de vin bien rectifié, tire parfaitement une teinture jaune du Soufre crud.

5. *Teinture de soufre de samuel Closs.*

Jetez dans un creuset rougi au feu, un mélange de quatre onces de Salpêtre & de Soufre pulvérisés, par cullières que vous ferez calciner à un feu violent, jusqu'à ce que le bruit cesse, & qu'après la détonnation la mixtion forme une masse rouge, que vous reduirez en poudre, & metrez infuser dans de l'esprit de vin tartarisé pour en tirer la teinture. Elle est salutaire dans la peste, la fièvre, le scorbut, les obstructions du foye, & les maladies du poulmon. La prise est 8. gouttes.

6. *Autre teinture du même.*

Faites une lessive de Salpêtre dissout dans de l'eau, dans six livres de laquelle vous ferez bouillir durant 24. heures une livre de Soufre pulvérisé, filtrez la liqueur rouge & précipitez la avec du vinaigre, dans quoy vous aurez fait bouillir la tête morte de Vitriol. Il tombera au fond une poudre écarlate, dont vous tirerez la teinture de la manière ci dessus, ou avec l'esprit de térébenthine.

7. *Cristaux de la teinture de Soufre.*

Après avoir tiré la teinture, par l'esprit de térébenthine & l'esprit de vin, il faut separer celui-ci jusqu'au tiers, & mettre la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux qui contiennent la quinte-essence du Soufre, on les dissoudra & coaguera de rechef dans de nouvel esprit de vin, pour les dépouiller de mieux en mieux de leur odeur desagréable. La prise est de 4. grains, dans une liqueur apropiée avec des tablettes ou quelque electuaire.

8. *Sel de soufre.*

Il se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane, ou du charbon noir, léger, & folié de Soufre resté après la distillation de l'huile. Il faut le reverberer à un feu doux en blancheur. L'un & l'autre donne peu de sel, mais il est merveilleux contre la vermine.

9. *L'essence de Soufre.*

Rz. Mine de Soufre, versez dessus de l'eau forte faite de nitre & de Vitriol, pour dissoudre ce que vous pourrez. Retirez la dissolution jusqu'à siccité, & après avoir édulcoré la

matiere, metez la reverberer jusqu'à un rouge bien enfoncé, puis tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin, que vous digerez jusqu'à ce que l'essence de soufre se separe de l'esprit de vin en forme d'huile, & qu'elle prenne le fond. C'est un grand remede pour défendre de la corruption. La prise est de 6. gouttes. Si on met infuser dans cette essence, de la myrrhe, de l'aloeé & quelques autres aromates, & on en tire la teinture au bain marie, ce sera le *baume des morts*. *Basilé*.

V. *La Liqueur.*

Après avoir sublimé le soufre dans un sublimatoire assez haut à un feu violent, il faut laisser le sublimé quelque tems à la cave où il se fondra.

* Il y a deux substances dans le soufre, une grasse, huileuse & inflammable; l'autre acide, corrosive & qui se ramasse facilement en liqueur, outre que ces deux substances nous sont démontrées en Chymie, elles paroissent sensiblement quand on brûle le soufre; car il s'enflame aisément, ce qui montre son huile, & l'esprit acide se fait sentir d'abord au nez; celui-cy est fort contraire aux pòumons, & il dispose à la phthisie. La composition artificielle du soufre prouve la même chose; car si nous prenons de l'huile de Vitriol qui est acide, & de l'huile de térébenthine qui est grasseuse, & nous sublimons ces deux huiles ensemble, nous aurons un Soufre semblable au Soufre commun naturel ou mineral. Voyez *Boyle* dans son *Chymista Scepticus*, pag. 133. la terre huileuse, grasse ou bitumineuse, avec la partie acide, sont donc les deux principes qui constituent le Soufre. Ce qui illustre ce que j'ay dit cy-dessus, sçavoir que quand le Soufre s'allume dans les cavernes de la terre, son esprit acide venant à corroder les mines de Mars ou de Venus, produit le Vitriol; & en corrodant des substances pierreuses, il produit l'alun; car tandis que la partie du Soufre inflammable se détruit, la partie acide s'attache aux sujets qu'elle rencontre conformes à son activité, & les change en diverses substances du

regne mineral. Le Soufre, suivant nôtre Auteur, est de deux sortes, naturel & artificiel. Le premier se tire tout formé des entrailles de la terre, & se nomme vulgairement *Soufre sans feu*. Le Soufre artificiel se tire de la pierre nommée *Pyrites*, en la brûlant ou faisant fondre. En Suede on tire du Soufre de la mine du Vitriol, que l'on voit couler dans le lieu où on la brûle, & on en tire encore, au raport de l'Auteur, des eaux sulphureuses par le moyen de la décoction. *Hausman* en parlant des eaux de *Vvolkenstein*, dit que l'eau limpide qui sort de la pierre dégénère à l'air en veritable Soufre. Le Soufre cabalin, est celuy qui sert à guerir la galle des Chevaux, c'est la crasse & la partie la plus grossiere de l'autre. Il faut toujours choisir le Soufre le plus pur pour l'usage de la Medécine, ou de la Chymie, & il n'en est point de plus pur que celuy qui a été revivifié du cinnabre artificiel; car quand on ajoute à celuy-cy un alcali, ou quand on le dissout dans une lessive forte, le Mercure se separe d'un côté, & le Soufre demeure pur & dépouillé de toutes ses ordures. Après celuy-cy, le Soufre qui sort de la veine du Vitriol quand on le cuit, est le meilleur. Si on ne peut avoir aucun de ces deux, il faut purifier le Soufre avant de s'en servir. Il y a plusieurs manieres de purifier le Soufre, la meilleure est celle de l'eau de la chaux-vive, qui absorbe, & entraine toutes les ordures, comme *Zwvelfher* le remarque dans son *Maniffa*. On purifie aussi le Soufre en le faisant bouillir dans de l'urine, & en ôtant l'écume qui surnage, on le met infuser ensuite dans du vinaigre, on l'écume derechef en le faisant bouillir; puis on le laisse secher. Enfin on purifie le Soufre par le ministere de la cire, qui corrige en quelque façon sa puanteur, & luy donne une qualité plus propre pour la Medécine. On nous apporte des Indes un Soufre naturel, pur comme le

696 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
Succinum, & d'une tres-belle couleur; mais il est rare, & par consequent peu en usage. La partie graisseuse du Soufre, participe, à ce qu'on dit, de la nature de l'or, & quelques-uns préparent avec les fleurs de Soufre & le tartre, une liqueur avec quoy ils donnent la couleur de l'or à la monnoye d'argent. Le Soufre est ordinairement appellé le baüme du poumon, pour la vertu qu'il a de conserver & de reparer ce viscere à quoy il est dedié; mais il ne merite ce nom que quand la partie graisseuse & balsamique est separée, de la partie acide, d'autant que c'est la premiere qui défend le poumon contre les injures de l'air, & contre la limphe acre & acide, qui engendre des ulcères, la phthisie, la toux, & plusieurs autres incommodités semblables. Ainsi sçavoir faire cette separation, c'est avoir le remede de la phthisie; mais il faut avouër, que quoy que cette separation ne soit pas absolument impossible, elle est pourtant tres-difficile, ainsi on se contente de préparer un baüme de Soufre avec la térébenthine, ou l'huile de lin, qui en temperant l'acide du Soufre oculte, déterminent sa partie balsamique à mieux faire son opération. Le Soufre resiste de soy à la pourriture, & on l'applique extérieurement avec beaucoup de succès sur les ulcères malins putrides & cacoëthiques, sur les absçés, & les autres maux de cette nature, & on le donne interieurement contre la peste, & les autres maladies contagieuses, comme préservatif, & comme un remede tres-présent. Il provoque puissamment le flux menstrual, fait sortir le fétus mort & l'arrirefaix retenu, & il doit par cette raison être interdit aux femmes grosses. Il est l'Antidote spécifique du Mercure vif, & dans la colique nous n'avons rien de meilleur que de prendre demie dragme de soufre, qui absorbe & tempere d'autant mieux l'acide étranger, que la graisse balsamique est peu rassasiée de l'acide propre. Pris en certaine quantité, il pro-

cure la fièvre, & chasse par là la malignité des fièvres. Le Soufre convient encore extérieurement, aux démangeaisons, à l'herpes & à la méchante galle, sans crainte, comme parle le vulgaire, que le mal rentre, & ne cause des asthmes en se jettant sur la poitrine, ou des fièvres en rentrant dans la masse du sang, pourvû qu'on fasse marcher devant les remèdes généraux, & que pendant qu'on applique le Soufre en dehors, on donne intérieurement de légers diaphoretiques, comme l'Antimoine, & les Vipères, pour purifier la masse du sang. Ce qui se doit observer à l'égard de toutes les maladies externes en général. *Kircher* dans son monde souterrain, fait une remarque fort singulière, Sçavoir, que le Soufre pris intérieurement cause une telle alteration que les excréments de ceux qui en usent fréquemment sentent le musc. Le Soufre se donne intérieurement en forme de poudre ou de décoction: *Potier*, par exemple, dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remède pour rafraichir le foye, & soulager la fièvre, prise intérieurement, & qu'elle guerit la galle, l'érysipele, & ôte la rougeur du visage appliqué extérieurement. C'est que, pour le dire en passant, le Soufre est un excellent cosmétique, & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide. Le même *Potier* ajoute que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide, rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçu le Mercure, doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galeux & les verolés. *La sublimation* est d'une des principales opérations que le Soufre reçoit. On le sublime seul ou avec quelque addition, on met le Soufre dans une

698 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
cucurbite de terre qui a un tuyau à son côté, & on
aplique dessus un alembic de terre ou de verre, qui
a un petit trou en haut pour le passage de l'esprit aci-
de qui monte en même tems. On fait l'opération au
feu de sable violent, ou bien on met la cucurbite à
un feu ouvert, & on y jette le Soufre par le tuyau,
lequel se sublime promptement. Cette sublimation
n'est rien qu'une dépuracion, superficielle du soufre,
dont toute la substance monte en forme de fleurs les
excremens restant au fond. Ces fleurs sont en ma-
niere de farine, & se mêlent commodément avec di-
vers simples pour faire diverses formules. Les fleurs
simples de Soufre sont préférables aux composées. Car
les Vitriolées qu'on sublime avec le colchotar sont
extrêmement corrosives, & font plus de mal que de
bien au pûmon, à quoy le Vitriol est fort contraire,
les fleurs de Soufre préparées avec le Vitriol de Mars
sont vertes; puis jaunes & blanches, ce qui marque
qu'il se sublime toujours quelque chose du Métal. Ce
que j'ay dit du Vitriol, se doit entendre du sel com-
mun, qui étant sublimé avec le Soufre, rend les
fleurs aussi corrosives que le Vitriol. Les fleurs de
Soufre ont les mêmes vertus que le simple, & con-
viennent spécialement aux catarrhes, pour dessécher la
limphe qui en est la cause materielle, spécialement si
on y mêle le succinum, & le benjoin qui est l'ame du
pûmon, comme il a été dit cy-dessus, la prise est de
ʒ. ʒ. à ʒ. j. on monte rarement à ʒ. j. ʒ. On com-
pose pour l'ordinaire des tablettes ou trochisques
avec l'extrait d'Enula, les fleurs de Soufre & le sucre.
La sublimation des fleurs de Soufre gommées, ou avec
les gommés, est bien inutile, puis qu'il n'y a que
le Soufre pilé qui monte, la myrrhe, l'aloé, l'en-
cens restant au fond, où ils se brûlent, & contra-
ctent l'empyreûme, plutôt que de monter avec le
Soufre. Comme ces drogues se mêlent aisément avec

les fleurs de Soufre, il vaut mieux le faire que de les sublimer. Il en est de même des fleurs de Soufre sucrées, puisque le sucre brûle plutôt que de monter à un feu violent, & donne mauvaise odeur aux fleurs. La cinquième préparation avec le nitre pour donner des fleurs blanches, se peut également faire avec parties égales d'alun; ces fleurs blanches avec le nitre de l'Auteur exposées à l'air froid se fondent en une liqueur, spécifique contre l'érésipele, & les affections cutanées à appliquer extérieurement. J'ay dit le nitre de l'Auteur, parce qu'un autre ne réussit pas de même. Quant aux fleurs de Soufre corallées de la 6. préparation, elles peuvent être bonnes; car comme le Corail est broyé subtilement avec le Soufre, l'acide de celui-cy pénètre la substance du Corail, & enleve en montant les parties les plus volatiles du Corail. Il en est des fleurs de Soufre avec le benjoin du nombre 7. comme de celles avec les gommés du num. 3. & 4. d'autant que le benjoin est d'une nature résineuse & facile à brûler, il vaut donc mieux mêler le benjoin en poudre avec les fleurs de Soufre. La précipitation du Soufre nous donne une préparation, appelée lait de Soufre à cause que la liqueur paroît blanche comme du lait, quand la précipitation se fait, le lait de Soufre étant proprement la poudre blanche qui a été précipitée. Il faut un alcali comme le sel de tartre fixe pour dissoudre le Soufre, & un acide pour le précipiter, l'Auteur en donne plusieurs exemples. Mais le Soufre est à préférer au lait de Soufre, celui-cy n'étant qu'une manière de chaux, les sels tant lexivieux & dissolvans, qu'acides & précipitans, y sont fortement unis, & rendent le lait de Soufre en quelque façon acre, corrosif & plus propre à faire du mal que du bien aux poudrons, comme Zuvelpher le démontre vivement dans son *Mantissa*. La chaux vive dissout aussi le Soufre, en forme de lessive,

700 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
ou d'amalgame dans un creuset avec le Soufre. On
tire du Soufre une huile rouge d'une maniere apro-
chante de celle-cy, par exemple. ℞. Soufre ℥. ij. tar-
tre rouge ℥. iij. Métez le tout dans un pot de terre
bien luté au feu de rouë durant 24. heures. Après
quoy couvrez le pot de charbons ardens pendant huit
heures. Quand la matiere sera refroidie vous la pul-
veriserez, & versant du vinaigre distilé dessus, vous
en extrairez la teinture rouge, en ôtant par inclina-
tion le vinaigre distilé, ou en le distilant lentement
au bain Marie. Il restera vôtre huile rouge, qui ne
doit point avoir d'autre usage que l'externe, ne va-
lant rien en dedans. Quelques-uns imbibent les fleurs
de Soufre d'esprit de sel; puis ils distilent de cette
mixture à la retorte une liqueur de couleur de lait,
qui passe pour un beau secret contre la peste & l'hy-
dropisie. La distillation sert à separer la partie acide
du Soufre, d'avec la partie huileuse. La premiere se
ramasse insensiblement en une liqueur qu'on appelle
l'esprit de Soufre, qui a d'autant plus de raport avec
le sel central de la terre, qu'il approche le plus près de
son origine. Il y a diverses manieres de préparer cet
esprit à cause que le graisseux surpasse beaucoup l'a-
cide dans le Soufre, & que le premier n'étant pas
rassasié de son acide en laisse peu aller. On prépare
ordinairement cet esprit à une cloche de verre, & on
le nomme de là, *Esprit de Soufre à la campane*. L'Au-
teur en décrit la mécanique, qu'il est inutile de re-
peter. Le fondement de cette distillation, consiste
dans la separation de la partie acide d'avec la graisseu-
se, ce qu'on n'a pu faire jusqu'à present que par la
combustion, qui consumant la partie graisseuse laisse
l'acide en liberté. Et comme le Soufre ne peut pas
brûler sans air, on n'a pas pu le distiler à la retorte,
& on a été obligé d'inventer la cloche de verre qui
donne un passage libre à l'air, pendant que les esprits

se ramassent dans sa concavité. Il y a plusieurs mesures à prendre dans cette sorte de distillation. Il faut en premier lieu que la cloche soit humectée de quelques gouttes d'eau, pour mieux réunir les parties acides en esprit. En second lieu il faut faire cette distillation en un tems pluvieux; car on a remarqué qu'on retiroit alors plus d'esprit, que dans un tems serein. L'Auteur enseigne une méthode de le distiler à la retorte à tuyau que vous pouvez voir. Au reste cet esprit acide de Soufre est de la même nature que celui de Vitriol, soit de Mars, soit de Venus; puisque c'est l'esprit acide du Soufre qui forme l'un & l'autre, en corrodant les mines de Mars ou de Cuivre, comme il a été déjà dit sur l'esprit de Vitriol. L'esprit de Soufre peut être réduit en sel par l'évaporation artificielle de son phlegme, & la coagulation de son acide dans un lieu frais. Ce sel est d'une saveur alumineuse, & il se réduit en esprit dès qu'on l'expose à l'air, par la recuperation de son phlegme. Quelques-uns préparent un esprit acide de Soufre multiplicatif, c'est-à-dire qui s'augmente d'un quart tous les mois. *Potier* enseigne la méthode de le préparer, dans sa *Pharmacopée Spagyrique*, ch. xj. Il met au fond du creuset deux dragmes de cristal calciné; puis il distile le tout à la campane de la maniere ordinaire, & l'esprit qui en sort est multiplicatif, en sorte que si on en ôte tous les mois un quart, il ne se trouvera point diminué un mois après. Pour calciner le cristal on le fait rougir au feu trois ou quatre fois, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il s'en aille en poudre. Les Cabaretiers se servent de l'esprit acide de Soufre pour empêcher le vin de s'engraïsser. Et cet esprit qui se met dans le vin, en forme de fumée ou de suye, est apellé par *Vanhelmont*, *Gas Sulphureum*; Parce que ce n'est pas tant l'esprit acide, que la partie sulphureuse du Soufre qui agit. Cecy nous

702 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
montre que le Soufre fait la même chose sur la masse
du sang que sur le vin, & comme quoy il résiste à
la corruption. *Knobelius*, dans son Traité des fié-
vres Epidemiques, ordonne de mêler ce *Gas Sulphu-
reux* acide du vin, avec la boisson des malades, &
un Medecin de Londres, fit de belles cures par cette
méthode dans la dernière peste. *Vanbelmont* recom-
mande fort la même boisson dans la toux, l'asthme,
& les autres maladies de la poitrine. *L'huile de Sou-
fre* linée, se fait en distillant le Soufre avec l'huile de
lin au feu de sable, il sort une huile tres-rouge, mais
il est à craindre que tout ne se dissipe, & un habile
Chymiste de mes amis, entreprit un jour cette opéra-
tion fort inutilement. *Knobelius* se servoit de cette
huile comme d'un baume vulneraire excellent. Voicy
une liqueur de Soufre fort estimée. *℞. Des fleurs de Sou-
fre* sur quoy on a cohobé quatre fois de l'esprit de
vin, on empreigne ensuite la poudre d'huile de gé-
névre, on distile le tout, & on tire une liqueur, qui
étant bien rectifiée sur l'aloé, la myrrhe, la Thériaque
& le Saphran, fait merveilles tant interieurement
qu'exterieurement dans plusieurs maladies. L'infu-
sion sert à faire le baume de Soufre, il est rouge lors-
qu'on fait bouillir les fleurs de Soufre avec l'huile de
térébenthine, & c'est un excellent remede pour la
phthisie, où il est bon de le joindre avec l'Antimoine
diaphoretique, le sucre de Saturne, & le baume du
Perou, pour en former des pilules antiphthisiques,
qui purgent le pus ramassé dans la poitrine par les uri-
nes, ce baume étant un puissant diuretique. Le baû-
me de Soufre térébenthiné, & l'esprit de Soufre téré-
benthiné, sont deux grands spécifiques pour le cal-
cul des reins & de la vessie. Le premier est tres-sou-
verain dans toutes sortes de playes ou ulcères internes,
& contre les absces ou ulcères externes, comme bu-
bons & charbons supurés qu'il mondifie & consolide

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 703
divinement. Quelquefois on y ajoute du camphre pour faire le baume de Soufre terebenthiné camphré. Poleman dans son Traité du Soufre Philosophique, prend le Soufre doré d'Antimoine en place de Soufre commun; puis il fait le baume de Soufre de la maniere acoustumée. L'usage du baume de Soufre doit pourtant être moderé; car si d'un côté il guerit la phthisie, on a remarqué que l'usage immodéré jettoit dans le même mal, & il est plus propre aux sujets bien nourris & pituiteux qu'aux personnes seches, coleriques ou melancoliques. Mêlé avec le baume du Perou, il fournit un excellent vulneraire. L'emplâtre stiptique de *Crollius*, se malaxe fort commodément avec le baume de Soufre. Le Docteur *Kornelius* prépare un baume de Soufre composé qu'il distille avec le Safran, l'aloë, la myrrhe, l'huile de genévre & de terebenthine, duquel il a composé un Traité entier. Il le recommande sur tout dans la peste. Je connois un païsan qui s'est guerit d'une dysenterie epidemique, par l'usage interne & frequent du baume de Soufre. Quelques-uns préparent le baume de Soufre avec l'huile d'anis, au lieu d'huile de terebenthine, parce que la premiere est spécifique pour le poumon. Le Baume de Soufre de *Rulland*, se fait, suivant quelques-uns, avec l'huile de navette, & suivant d'autres, avec l'huile de semence de pavot par expression. Quoy qu'il en soit, outre les usages qui luy sont communs avec l'autre baume, il est spécifique dans le panaris, ou le vers de dessous l'ongle. La teinture de Soufre est fort pectorale & facile à préparer. Le Sel de Soufre se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane; mais il est rare & cher. On l'estime contre l'asthme, & on dit qu'il dissout l'or. L'essence de Soufre est aisée à préparer, & je n'ay rien à en dire plus que l'Auteur.